

Titrologie de la littérature algérienne d'expression française. Ce que disent (ou ne disent pas) les titres

Résumé: Dans le présent article, nous questionnons les titres de romans de périodes différentes de l'histoire de l'Algérie, écrits par des auteurs algériens. Aussi aspirons-nous à expliciter les liens entre littérarité et historicité. Notre étude s'articulera autour de la problématique suivante: le titre étant le premier lien entre l'œuvre et le lecteur, comment peut-il (ou ne peut-il pas) renvoyer au contenu de l'œuvre? En d'autres termes, que cache le titre? Le titre serait-il la face cachée de l'iceberg? En guise de réponse, nous estimons que le titre serait une partie du miroir qui reflète l'histoire du roman. Le titre serait, à lui seul, déjà une énigme.

Notre corpus sera donc constitué de 12 titres de romans sélectionnés selon les thèmes et leur relation à l'Histoire. Des titres comme *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, *Nedjma* de Kateb Yacine, *La grande maison* de Mohamed Dib, *Le blanc d'Algérie* d'Assia Djebar, etc.

Dans un premier temps, nous essayerons de préciser la catégorie des titres sélectionnés, pour ce faire nous adopterons l'approche de Claude Duchet. Nous classerons les titres en littéral, métonymique, métaphorique et antiphrastique. Dans un second temps nous expliciterons le lien entre le titre et l'historicité de l'œuvre. L'objectif final sera de souligner l'apport de la titrologie à l'identification du caractère historique dans une œuvre littéraire, en l'occurrence dans la littérature algérienne d'expression française.

Mots-clés: Titrologie, littérature algérienne d'expression française, historicité, littérarité

Abstract: In this article, we question the titles of novels from different periods of Algerian history, written by Algerian authors, to trace that history. We also aim to clarify the links between literariness and historicity. Our study will revolve around the following question: Since the title is the first link between the work and the reader, how can it (or cannot it) refer to the work's content? In other words, what does the title conceal? Is the title the hidden part of the iceberg? As an answer, we believe that the title is part of the mirror that reflects the novel's history. The title itself is already an enigma.

Our corpus will therefore consist of 12 novel titles selected according to their themes and their relationship to history. Titles such as *La terre et le sang* by Mouloud Feraoun, *Nedjma* by Kateb Yacine, *La grande maison* by Mohamed Dib, *Le blanc d'Algérie* by Assia Djebar, etc.

First, we will attempt to define the category of the selected titles, adopting Claude Duchet's approach. We will classify the titles as Literal, Metonymic, Metaphorical, and Antiphrastic. Second, we will explain the link between the title and the historicity of the work. The ultimate goal is to highlight the contribution of titology to identifying the historical character of a literary work, specifically in Algerian literature written in French.

Keywords: Titology, Algerian literature of French expression, historicity, literariness

Introduction

Peut-on évoquer la littérature algérienne d'expression française sans faire allusion à l'histoire qui l'a fait naître?

L'histoire de l'Algérie et celle de la France ne peuvent être évoquées l'une sans l'autre. Le lien qui les (dés)unit remonte sans doute à 1832, année à laquelle la France a colonisé l'Algérie. Une action qui n'a pas été sans conséquence sur l'ensemble des aspects de la vie du peuple algérien. En effet ces 130 années ont façonné, entre autres, le paysage linguistique algérien en imposant, dans un premier temps, et ce pendant toute la période de colonisation, la langue française aux dépens de la langue arabe, et, dans un second temps, en utilisant la langue française après l'indépendance de

l'Algérie jusqu'à l'avènement de l'arabisation dans les années 1980 (Bedjaoui, *La langue française en Algérie. Passé, présent et futur*).

Qu'en est-il de la littérature algérienne d'expression française?

Il s'agit d'abord d'Algériens à l'image de Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, etc., qui ont côtoyé la colonisation et utilisé la langue du colonisateur comme arme pour réécrire l'histoire et dénoncer la cruauté de la France à travers la littérature. D'autres écrivains ont, eux aussi, utilisé la langue française pour raconter et se raconter. L'histoire est peut-être différente, mais les repères restent les mêmes ou presque.

Dans le présent article, nous questionnons les titres de romans de périodes différentes de l'histoire de l'Algérie, écrits par des auteurs algériens, l'objectif étant d'explicitier les liens entre littérarité et historicité.

Notre article s'articulera autour des interrogations suivantes: le titre étant le premier lien entre l'œuvre et le lecteur, comment peut-il (ou ne peut-il pas) renvoyer au contenu de l'œuvre? En d'autres termes, que cache le titre? Le titre serait-il la face cachée de l'iceberg?

En guise de réponse, nous estimons que le titre serait une partie du miroir qui reflète l'histoire du roman. Le titre serait, à lui seul, déjà une énigme.

Notre corpus est constitué de 12 titres de romans sélectionnés selon les thèmes et leur relation à l'histoire de l'Algérie. Des titres tels *La terre et le sang* de Mouloud Feraoun, *Nedjma* de Kateb Yacine, *La grande maison* de Mohamed Dib, *Le blanc d'Algérie* d'Assia Djebar, nous semblent les plus pertinents pour notre étude.

Dans un premier temps, nous essayerons de préciser la catégorie des titres sélectionnés. Pour ce faire, nous adopterons l'approche de Claude Duchet. Nous classifierons les titres en littéral, métonymique, métaphorique et antiphrastique. Dans un second temps, nous expliciterons le lien entre le titre et l'historicité de l'œuvre. L'objectif final sera de souligner l'apport de la titrologie à l'identification du caractère historique dans une œuvre littéraire, en l'occurrence dans la littérature algérienne d'expression française.

À propos de la titrologie et du titre

Claude Duchet est le premier à avoir utilisé dans son étude ayant pour titre *La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque*, le néologisme *titrologie* pour désigner le champ de recherche se rapportant à l'étude des titres. Léo Hoek et Gérard Genette font eux

aussi autorité dans ce domaine (Max Roy, *Du titre littéraire et de ses effets de lecture*). Néanmoins, les travaux de recherche et les ouvrages fondateurs restent insuffisants si l'on prend en considération la consistance de la matière d'étude que sont les titres. Le titre marque le premier contact entre le lecteur et le livre. C'est le titre qui nous met la puce à l'oreille. C'est aussi le titre qui scelle le destin du livre. Et c'est encore lui qui est à l'origine du fameux dilemme: lire (le livre) ou ne pas (le) lire?

Dans *La marque du titre*, Léo Hoek commence son livre par une citation de Pierre Macherey, où ce dernier souligne le statut physique et littéraire du titre en lui conférant ce pouvoir d'ouvrir l'œuvre étant son ultime point de départ (*Pour une théorie de la production littéraire*). Hoek évoque la dimension textuelle du livre. Le texte est le moyen de communication «le plus important, le plus ancien et le plus généralement répandu» (2). Ensuite, en s'inspirant de la phrase de Barthes «Par où commencer?», Hoek répond qu'il faut commencer l'étude du texte par celle du titre. Il estime que le titre est l'élément central de toute œuvre.

Force est de constater que malgré l'importance attribuée à l'étude du texte dans toutes ses formes et dans la multitude de disciplines qui le prennent en charge: linguistique, psychologie, philologie, etc., le titre se retrouve marginalisé. Une des exceptions réside dans les travaux de Duchet (*Op. cit.*). Hoek évoque l'aspect problématique du titre:

Le premier problème qui se pose est celui de la définition du titre. Le mot titre s'emploie dans divers sens. Étymologiquement, il vient du latin «titulus», qui veut dire «inscription», «marque»; il désigne l'étiquette «appendue à l'extrémité du bâton (umbiculus) sur lequel s'enroulait la bande de papyrus qui constituait le volumen, elle dispensait de dérouler celui-ci pour connaître l'auteur de l'œuvre ou la matière de l'ouvrage» (*La marque du titre* 5).

Il cite dans son ouvrage les différentes définitions proposées par différents dictionnaires, et souligne le fait que ces définitions n'expliquent pas, en vérité, ce que c'est que le titre.

D'après *Larousse*, le titre est défini comme suit: «Mot, expression, phrase servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission, etc.: le titre d'un film» (1146). Hoek a proposé les définitions du *Robert* et du *Littre*: «désignation du sujet traité (dans un livre): un nom donné (à une œuvre littéraire) par son auteur, et qui évoque plus ou moins clairement son contenu» (*Robert*, 1970,1788); «inscription en

tête d'un livre, indiquant la matière qui y est traitée, et ordinairement le nom de l'auteur qui a composé» (Litttré, 1970, 1012). Selon H. Hoek,

Ni l'une ni l'autre de ces deux définitions ne couvrent parfaitement l'objet de recherche: le titre n'évoque pas toujours et nécessairement le contenu de son texte, ce dont le bibliographe ne cesse de se plaindre (cf. Meisner 1904); de plus, le titre peut désigner le genre ou la forme du texte au lieu de son contenu: Journal, Mémoires, Drame, Chroniques, etc., et il peut aussi s'inscrire en faux centre un genre: anti-roman, anti-pièce, etc.; enfin, le texte ne porte pas nécessairement un titre qui lui est donné par son auteur: le texte, médiéval surtout, peut être anonyme; l'auteur, de Molière à Sollers, peut se cacher derrière un pseudonyme; et, souvent c'est l'éditeur qui donne un titre à l'ouvrage (6).

D'où l'aspect problématique, voire paradoxal du titre. Hoek souligne le fait que le titre ne renvoie pas systématiquement au texte. L'auteur donne ensuite sa définition du titre: «le titre est cette partie de la marque inaugurale du texte qui en assure la désignation et qui peut s'étendre sur la page de titre, la couverture et le dos du volume intitulé (*Ibid.*).

Il est important, à ce stade de notre étude, de mentionner le fait que le titre se devait impérativement d'être fidèle au texte qu'il ouvre. Dans son ouvrage intitulé *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs* (1685), Adrien Baillet, cité par Hoek, précise dans un chapitre sur les *Préjugés du titre des livres*, que le titre devrait, en quelque sorte, refléter le contenu du livre, plus encore, incarner l'esprit du texte, correspondre à ses pensées et à ses paroles.

[...] Le Titre d'un Livre est souvent la marque du jugement de son Auteur, et rien n'est plus ordinaire que de voir condamner ou approuver un Livre sur un simple Préjugé [...]. C'est pourquoi il est de la dernière importance pour la fortune d'un Livre et pour la réputation de son Auteur que son Titre soit juste, simple, naturel, modeste, en termes propres, sans figure, sans affectation, sans obscurité, sans équivoque, sans finesse, sans raffinement, sans fourbe, sans hâblerie, sans fanfare, sans rodomontade, sans enflure, sans impertinence, sans expression ridicule, sans superfluité et sans aucun air qui soit rude et choquant (9).

L'auteur souligne, néanmoins, qu'il est assez rare qu'un titre corresponde parfaitement à un livre.

Nous pouvons citer comme exemple l'une des rares études opérées sur un titre, celle sur *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal et dont Serge Bokobza est l'auteur. Le moins que l'on puisse dire est que ce titre ne reflète pas les critères cités par Adrien Baillet. *Le Rouge et le Noir* comme tous les titres

de Stendhal, pose problème et représente des déviations par rapport à un code. «Est-ce l'ironie posthume d'un écrivain, chez qui le masque était un art de vivre, que d'avoir transmis à la postérité des œuvres dont la valeur énonciatrice des titres est sans cesse questionnée. Ou bien est-il incapable de donner des titres non problématiques» (*Contribution à la titrologie romanesque: variations sur le titre «Le Rouge et le Noir»* 11). Le rouge est-il pour tous la couleur du sang et le noir celle du deuil? Les couleurs appartiennent à la culture, et les cultures sont multiples, par conséquent, le sens le sera aussi, et ce qui tranchera, c'est le lecteur après sa lecture. Donc le mystère persiste.

La titrologie est définie par *Larousse* comme étant une «discipline académique dédiée à l'analyse des titres d'œuvres intellectuelles et artistiques», une «pratique ou un art consistant à attribuer un titre approprié et évocateur à une œuvre»¹. Étant une discipline qui relève de la paratextologie, elle souligne l'apport du titre à la compréhension du texte qui le suit. Comme les autres éléments du paratexte, le titre est un signe annonciateur du message véhiculé par le texte (Faustin Mvogo, *L'affirmation identitaire de l'Africain. Lectures des œuvres de Jacques Fame Ndongu*).

Duchet énumère ainsi les fonctions du titre: «[...], frapper l'attention, donner une idée du contenu, stimuler la curiosité, ajouter un effet esthétique pour parfaire la séduction d'un titre... ainsi sont mises en évidence les principales fonctions assumées par celui-ci: fonction référentielle (centrée sur l'objet), fonction conative (centrée sur le destinataire), fonction poétique (centrée sur le message)» (*Op. cit.* 49)

Josep Besa Camprubi souligne le caractère vacillant de la dénomination des fonctions du titre tout en indiquant l'existence d'une convergence présente dans les différents travaux qui traitent du sujet. «Designative, métalinguistique et séductrice, telles sont, à notre sens, les étiquettes qui cernent le mieux la nature et le caractère des fonctions du titre» (*Les fonctions du titre* 8). Selon Reyhaneh Ebrahimi *et al*, il existe quatre types de titre:

1. Littéral (*Les Liaisons dangereuses*, par de Laclos, qui renvoie au sujet central), 2. Métonymique (*Le Père Goriot*, par Balzac, qui renvoie à un personnage secondaire de l'histoire), 3. Métaphorique (*Voyage au bout de la nuit*, par Céline, qui décrit le contenu du texte de façon symbolique), 4. Antiphrastique (*La joie de vivre*, par Zola, qui présente ironiquement le contenu du roman, où le protagoniste est obsédé par la mort) (*La Titrologie*

1. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/titrologie>.

du roman selon la théorie de Claude Duchet (Le cas d'étude: Au revoir là-haut) 133-134).

Dans la présente étude, nous nous sommes fixé comme objectif de mettre en évidence le lien entre le titre et l'histoire, entre littérarité et historicité. Pour ce faire, nous allons donner un aperçu sur la sociocritique qui rend compte des aspects sociaux dans une œuvre littéraire. C'est «une méthode d'analyse sociale des textes, lecture sociale de la spécificité littéraire» (Ruth Amossy, *Entretien avec Claude Duchet* 125). Duchet est le premier à présenter l'idée de la sociocritique en 1970. Cette discipline a pour unique objet le texte à travers lequel le chercheur tend à découvrir l'aspect social dans la dimension littéraire du roman. Cette approche permet d'étudier les multiples facettes qui joignent socialité et littérarité du roman, la titrologie en étant une (Ebrahimi *et al*, *op. cit.*). La sociocritique utilise donc la titrologie comme un outil d'analyse pour rendre compte de la socialité et la littérarité du titre d'un roman. Chose que nous allons tenter d'appliquer à notre corpus.

À propos de littérature algérienne d'expression française

Les 130 années de colonisation française en Algérie ont en quelque sorte scellé le destin de la langue française en faisant d'elle un outil d'expression utilisé par les écrivains algériens pour dénoncer les atrocités d'une occupation qui a trop duré. En 1962, date de l'indépendance de l'Algérie, les Français sont partis en laissant derrière eux leur langue, ce «butin de guerre», que les Algériens se sont appropriée et qu'ils ont utilisée pour écrire des romans qui racontent la période de colonisation et plus.

Ils l'ont utilisée comme langue d'expression dans leurs écrits. Mouloud Feraoun, Mohamed Dib et Kateb Yacine, pour ne citer que ceux-là, ont usé de la langue française pour raconter en mots, les maux de l'Algérie d'antan. Ceux d'une Algérie colonisée qui aspirait à la liberté et qui paya le prix fort pour y accéder. Ces écrivains n'ont pas hésité à retourner l'arme contre leur ennemi. La langue qu'ils étaient forcés d'apprendre à l'école leur a servi de moyen pour dénoncer les atrocités d'une colonisation qui voulait venir à bout de tout un peuple. Boudjedra, cité par Remache (2018), précise qu'il n'avait pas choisi la langue française, c'est plutôt elle qui l'avait choisi ou plus précisément qu'elle s'était imposée à lui (Nabila Bedjaoui, *Les écrivains algériens de langue française face à la Politique d'anglicisation* 965-966).

La littérature algérienne de langue française est très riche, des centaines d'écrivains continuent d'écrire en français malgré la promulgation de la politique d'arabisation en 1980, et la récente politique d'anglicisation qui ambitionne de substituer le français par l'anglais en Algérie.

Corpus et résultats

Le tableau ci-dessous contient les critères d'analyse ainsi que les données propres à chaque titre de notre corpus.

Nous avons, dans un premier temps, mis la date de parution du roman pour le situer par rapport à l'indépendance (1962). Dans un deuxième temps, nous avons précisé le thème évoqué dans le roman ainsi que sa lisibilité et sa valeur sémantique. Enfin, nous avons défini la catégorie et la fonction de chaque titre. L'objectif de l'ensemble de ces actions est de mettre en évidence l'éventuelle relation entre la littérature et l'historicité du titre. En d'autres termes, nous aspirons à découvrir si le titre reflète l'histoire du roman.

	Auteurs	Année de parution	Titres	Thèmes	Lisibilité et valeur sémantique	Catégorie	Fonction
1	Mohammed Dib	1952	<i>La Grande maison</i>	La Faim, la femme, la guerre	Un espace, un lieu	Métaphorique	Conative
2	Mohammed Dib	1954	<i>L'Incendie</i>	La détresse de la paysannerie	Le feu	Littéral	Référentielle
3	Mohammed Dib	1957	<i>Le métier à tisser</i>	Misère et espoir	Un métier artisanal	Littéral	Référentielle
4	Kateb Yacine	1956	<i>Nedjma</i>	Amour, Algérie (métaphore)	Étoile, prénom de femme	Métaphorique	Poétique
5	Assia Djebar	2006	<i>La disparition de la langue française</i>	Exil, mort (la décennie noire)	Fin de la langue française	Métaphorique	Conative
6	Assia Djebar	1995	<i>Le Blanc de l'Algérie</i>	Mort, deuil, (décennie noire)	Une couleur...	Métaphorique	Conative

7	Mouloud Feraoun	1939	<i>Le fils du pauvre</i>	La société kabyle, les femmes	La pauvreté	Métonymique	Référentielle
8	Yasmina Khadra	2008	<i>Ce que le jour doit à la nuit</i>	Amour, guerre	L'Algérie des deux rives	Métaphorique	Conative
9	Tahar Djaout	1984	<i>Les chercheurs d'os</i>	La guerre, la mort	Les Chercheurs d'os	Littéral	Référentielle
10	Mouloud Mammeri	1965	<i>L'Opium et le bâton</i>	Guerre de libération	Drogue	Littéral	Référentielle
11	Maïssa Bey	2015	<i>Hizya</i>	Décennie noire	Cause féminine	Métaphorique	Conative
12	Malika Mokeddem	1990	<i>Les hommes qui marchent</i>	Les femmes algériennes	Cause féminine	Antiphrastique	Conative

Analyse et synthèse

Dans le cadre de notre analyse et pour répondre à la problématique de départ, il serait intéressant de souligner l'aspect fluctuant du titre. Certes, le titre est toujours porteur de message (Gérard Genette, *Seuils*), mais ce message peut être à la fois direct ou indirect. Abdelâali Talmenssour précise que le titre doit informer sans toute fois donner trop d'informations, il le qualifie de paradoxal (*Titrologie du roman amazighe: Quelques éléments d'analyse*). À ce propos, Duchet souligne que le titre de roman est «une dénomination plus ou moins détournée, approximative, cryptonymique du texte» (*Op. cit.* 51).

Selon le tableau des résultats, les 12 titres du corpus renvoient à des catégories et à des fonctions différentes.

1^{er} cas:

Catégorie: Métaphorique / Fonction: conative

Le premier roman de cette catégorie est l'œuvre de Mohamed Did, l'un des écrivains algériens d'expression française les plus connus. Il est né le 21 juillet 1920, il a donc côtoyé la colonisation ainsi que la guerre de libération, il est mort en 2003. Il est l'auteur de la trilogie: *La grande maison* (1952),

L'incendie (1954) et *Le métier à tisser* (1957). *La grande maison*, en tant que titre, renvoie, en termes de lisibilité et de valeur sémantique, à un espace, à un lieu. Par contre, le roman raconte des histoires dont les thèmes varient entre la faim, la guerre et la femme. Omar, le héros du roman, est un petit garçon qui avait faim. «Il avait terriblement faim toujours, et il n'y avait presque rien à manger à la maison; il avait faim au point que certaine fois l'écume de sa salive se durcissait dans sa bouche. [...] il avait apprivoisé sa faim» (*La grande maison* 83).

Le titre, dans ce cas, n'informe pas sur le roman, ni sur l'histoire racontée, ni même sur l'Histoire de l'époque du roman (celle de la colonisation). C'est un titre métaphorique dont la fonction est conative. Et ce n'est qu'en lisant le roman, qu'on découvre, en tant que lecteurs, qu'en réalité, cette grande maison est le lieu de toutes les actions et de tous les événements liés à l'histoire.

Quant au roman d'Assia Djebar *Le Blanc de l'Algérie*, à travers ce titre métaphorique, conatif, l'autrice dépeint la décennie noire. Elle évoque une couleur, le blanc, signe de mort et de deuil. Le lien entre le titre et le texte est implicite. Dans son roman, l'autrice raconte la disparition de trois de ses amis dans des circonstances tragiques.

Mounya Belhocine essaye, dans *Le blanc à l'épreuve des rites funéraires dans Le Blanc de l'Algérie d'Assia Djebar*, d'analyser la couleur blanche et son usage dans le roman d'Assia Djebar. En effet, Djebar associe le blanc à différents éléments (journées, oubli, linceul, etc.): «Trois journées blanches de ce brouillard mortel. [...] Pas le blanc de l'oubli. [...] Pas le blanc du linceul. [...] Le blanc inaltérable de votre présence» (Djebar, *Le Blanc de l'Algérie* 55). Dina M. Chafei explique le processus d'association des couleurs:

[...], la réflexion fonctionne par association de l'image de l'objet avec sa couleur, par exemple le blanc renvoie à la neige ou au nuage, le vert aux plantes, au règne végétal en général, le rouge renvoie au sang ou aux fraises, etc. Un signifié mémorisé est ainsi créé par l'analogie issue de l'expérience du monde et ce lien créé est quasi universel (*Sémiotique Des Couleurs et Leurs Signification Émotionnelles Dans «Le Petit Prince» d'A. De Saint Exupéry* 86).

Le blanc d'Assia Djebar n'est ni celui de la neige, ni celui des nuages. Comment expliquer donc, le choix des couleurs par les écrivains? Quels sont les critères auxquels obéi ce choix?

La disparition de la langue française, de la même autrice, est un titre qui, à première vue, semble plus centré sur la situation de la langue française.

La vérité est tout autre. Les thèmes récurrents sont l'exil et la mort, toujours en période de décennie noire. Le héros Berkane revient en Algérie après vingt ans d'exil en France. Il se heurte à une Algérie autre que celle de ses souvenirs. Les gens et les lieux ont changé. Tous ses repères d'antan ont disparu. Il essaye de se réintégrer tant bien que mal mais il est vite rattrapé par l'atrocité des événements de l'Algérie des années 90. Julie Catel évoque également le thème de la disparition et celui du deuil (*La disparition de la langue française d'Assia Djebar: donner voix aux spectres du passé*).

Le titre du roman de Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit* peut renvoyer à une multitude de possibilités en termes de sens. Les thèmes évoqués par l'auteur sont l'amour et la guerre, mais d'une manière plus directe, nous pouvons penser, en lisant le titre, à l'Algérie des deux rives. Khalifa Iqbal souligne les métaphores relatives au titre de l'œuvre de Khadra (*Ce que le jour doit à la nuit / Une écriture narrative de l'Algérie coloniale*). Elle cite l'exemple où la ville d'Oran illustre un contraste au niveau des espaces: «Il n'y a rien de plus grossier que les volte-face de la ville. Il suffit de faire le tour d'un pâté de maisons pour passer du jour à la nuit» (Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit* 27). Khadra fait référence ici à la différence entre les beaux quartiers de la ville d'Oran et ses quartiers pauvres.

Dans *L'opium et le bâton* de Mouloud Mammeri (1917-1987), l'opium représente la volonté de la colonisation à endormir le peuple algérien avec de fausses promesses, le bâton est quant à lui, la main de fer qui le brise. Le roman renvoie à la guerre.

Le roman est centré sur l'Algérie engagée dans son combat pour l'indépendance. Il s'agit d'un moment de la lutte nationale en Grande Kabylie. Un intellectuel, humaniste, le Dr Bachir Lazrak, accepte finalement de monter au maquis. Il survit au massacre final et à la destruction du village, mais son itinéraire de récupération de lui-même après son acculturation aboutit à une certaine insatisfaction. Après la tragédie, on aspire à une vie rassurante et calme, or, «on s'aperçoit en général que c'était une illusion», dit Mammeri (Jean Déjeux, *Mammeri Mouloud (1917-1987): l'écrivain* 4544).

Le titre est donc une métaphore à travers laquelle l'auteur retrace l'histoire de la colonisation et la volonté du peuple algérien à en venir à bout.

Nedjma de Kateb Yacine est l'un des romans algériens d'expression française les plus connus. L'auteur est né en 1929, et mort en 1989. Dans

son roman, il parle de Nedjma, une femme, mais qui représente l'Algérie qui se cherche dans une guerre où elle aspire à la liberté et à l'amour. Sabrina Boukhelouf souligne l'aspect tragique de l'œuvre de Kateb Yacine. Elle évoque la mort, la vengeance ainsi que la haine (*Le tragique dans le cycle Nedjma de Kateb Yacine*).

Dans *Hizya*, Maissa Bey, née en 1950, décrit la condition de la femme algérienne pendant la décennie noire. Le titre, un prénom de femme, ne raconte pas l'histoire du roman. À l'origine, Hizya est une femme qui a bel et bien existé, mais dans le siècle passé. Maissa Bey s'est inspirée de son histoire pour tisser le quotidien de son héroïne à elle, les deux femmes n'étant différentes que par rapport aux époques où elles ont vécu.

2^{ème} cas

Catégorie: littéral / Fonction: référentielle

L'Incendie, le deuxième roman de la trilogie de Mohamed Dib, déjà cité, renvoie littéralement à un feu qui a éclaté dans les champs, dans la campagne, rendant le travail des paysans encore plus difficile. Le thème en est d'ailleurs la détresse de la paysannerie. Dib les décrits ainsi: «[...] Ces hommes vivent à la lisière des bas-fonds cultivables, fixés sur la montagne, déjà relégués du monde [...]. Leur existence se passe en journée agricole chez les colons. [...] Les fellahs sont souvent en proie à la famine, la nuit, quand les masures s'enfoncent dans les ténèbres, les chacals errent et hurlent à la mort» (7-8). Le titre renvoie donc littéralement à l'histoire du roman.

Le métier à tisser, le troisième et dernier roman de la trilogie de Dib, renvoie de même à un métier artisanal exercé dans des conditions inhumaines, où le cœur du héros, le petit Omar, vacille entre misère et espoir. Christiane Ndiaye décrit l'atelier de tissage comme étant «un microcosme où circule tout ce qui se dit, à l'époque, sur la situation de l'Algérie et sans doute bien des choses qui ne se disent pas et d'autres qu'on ose à peine imaginer» (*Dib et Djaout: le métier à tisser en deux temps. De la manipulation de l'imaginaire populaire hier et aujourd'hui* 1). L'auteur souligne le fait que Omar est confronté, dans cet atelier, à la vraie vie.

Le titre des *Chercheurs d'os* de Tahar Djaout, né en 1954 et assassiné en 1993, pendant la décennie noire, renvoie, dans ce cas aussi, au sens premier des mots qui le constituent. Il s'agit d'Algériens qui essayent désespérément de retrouver les dépouilles de leurs proches, morts à la guerre. Dans une interview avec l'auteur, Isaak Celestin Tchaho précise que les textes de Djaout

«sont des tronçons de rêve pris au piège du réel. Chez lui donc, l'imaginaire prend en charge un réel malmené» (*À livre ouvert avec Tahar Djaout* 27). Tchaho propose de lier l'os aux origines, aux archives de l'histoire passée, Djaout ne s'y oppose pas (*Ibid.*).

3^{ème} cas

Catégorie: métonymique / Fonction: référentielle

Le fils du pauvre de Mouloud Feraoun (1913-1962) dépeint la société kabyle et les femmes, le thème principal étant la pauvreté. Selon Akbal Mehenni, «le roman explore des thèmes tels que l'enfance, l'adolescence, la pauvreté, la famille, l'éducation et la société kabyle. À travers les yeux de Fouroulou, le lecteur découvre les réalités de la pauvreté, de l'injustice sociale et des luttes quotidiennes auxquelles étaient confrontés les siens (*Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun par ses Lettres à ses amis* 1). Fouroulou, le héros, aspire à changer son destin. Il rêve d'une vie meilleure.

4^{ème} cas

Catégorie: antiphrastique / Fonction: conative

Le titre du roman de Malika Mokeddem (1949 -) *Les hommes qui marchent*, parle d'hommes et renvoie en fait à une histoire de femmes qui veulent étudier pour évoluer avec dignité dans une société qui tend à les marginaliser. La critique littéraire Lynda Chouiten précise que l'auteur tente de démontrer l'oppression des femmes au sein de leur famille et face au colonisateur (*Femmes, code moral et conflit colonial dans Les Hommes qui marchent de Malika Mokeddem*).

Conclusion

Il est patent que les titres, dans leur globalité, ne revoient pas forcément au contenu des romans, et donc non plus au contexte historique dans lequel l'écrivain a situé son œuvre. Sept titres sur douze sont métaphoriques. Les auteurs ont choisi de contourner le sens pour avoir plus de liberté d'expression et aussi pour toucher un public plus large. La différence est grande entre le titre, les thèmes abordés et la valeur sémantique. Nous pouvons citer l'exemple de *La grande maison* de Mohamed Dib. Il est difficile d'imaginer que le roman traite de la colonisation et de la guerre

d'Algérie. Il faut lire le roman pour découvrir l'histoire. Dans ce cas, le titre n'informe pas sur le texte, plus encore, il désinforme. Par contre, *Les chercheurs d'os* décrit littéralement des personnes qui cherchent des ossements de leurs proches perdus pendant la guerre.

Force est de constater que les écrivains optent plus souvent pour des titres métaphoriques, pour semer l'ambiguïté dans l'esprit du lecteur et l'inciter à arriver jusqu'à la dernière page. Nous avons donc confirmé nos hypothèses qui stipulaient que le titre serait une partie du miroir qui reflète l'histoire du roman. Le titre serait, à lui seul, déjà une énigme.

Aux yeux de Claude Duchet, la littérature baigne dans l'histoire mais entretient avec elle un rapport critique qui suppose de penser l'historicité de la littérature dans des relations positives et négatives à la fois. La titrologie étant l'étude et l'analyse de la relation entre le titre d'une œuvre et son contenu, cherchant à comprendre comment le titre interagit avec le texte pour en refléter le sens ou pour l'enrichir, nous avons essayé de mettre en exergue, à travers le présent article, les liens éventuels entre les titres des romans de notre corpus et l'Histoire, avec un grand H, plus précisément, celle de l'Algérie pendant et après la colonisation.

Nous avons retenu que le titre peut ne pas informer sur le roman, qu'il faut le décoder à travers la lecture. Le titre peut ne pas ouvrir le roman, plus encore, il peut le fermer en le rendant inaccessible au lecteur. D'où l'importance de la titrologie en tant que discipline qui tend à comprendre les enjeux historiques, politiques et culturels de toute littérature, et communique souvent les représentations des auteurs sur les thèmes abordés dans leurs romans. Il est important de souligner le fait que les titres peuvent révéler des messages cachés et permettre d'approcher la littérature d'une manière plus approfondie.

Bibliographie

- Amossy, Ruth, «Entretien avec Claude Duchet», in *Littérature*, N° 140, 2005, p. 125-132.
- Bedjaoui, Nabila, «Les écrivains algériens de langue française face à la politique d'anglicisation», in *Multilinguales*, vol. 13, n° 2, 2025, p. 960-984.
- Bedjaoui, Nabila, «La langue française en Algérie. Passé, présent et futur», in *Afak des Sciences*, vol. 9, n° 2, 2024, p. 441-451.
- Belhocine, Mounya, «Le blanc à l'épreuve des rites funéraires dans *Le Blanc de l'Algérie* d'Assia Djebar», in *Multilinguales*, n° 6, 2015, p. 17-26.

- Bokobza, Serge, *Contribution à la titrologie romanesque: variations sur le titre «Le Rouge et le Noir»*, Genève, Librairie Droz, 1986.
- Boukhelouf, Sabrina, «Le tragique dans le cycle Nedjma de Kateb Yacine», in *Littérature* n° 21, 2001, p. 62-75.
- Camprubí, Josep Besa, *Les fonctions du titre*, Limoges, PULIM, 2002.
- Catel, Julie, «La disparition de la langue française d'Assia Djébar: donner voix aux spectres du passé», in *Analele Universității, Ovidius, Constanța. Seria Filologie* vol. XXXIV, 2, 2023, p. 218-232.
- Chafei, Dina M., «Sémiotique des couleurs et leurs significances émotionnelles dans 'Le Petit Prince' d'A. De Saint Exupéry», in *Journal of Scientific Research in Arts*, vol. 24, n° 5, 2023, p. 84-101.
- Chouiten, Lynda, «Femmes, code moral et conflit colonial dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem», in, *Revue EXPRESSIONS* n° 2. Juillet 2016, p. 47-56.
- Déjeux, Jean, «Mammeri Mouloud (1917-1987): l'écrivain», in *Encyclopédie berbère*, 30 | 2010, 4543-4547.
- Dib, Mohammed, *La grande maison*, Alger, Édition Barzakh, 2010.
- Dib, Mohammed, *L'Incendie*, Paris, Seuil, 1954.
- Djébar, Assia, *Le Blanc de l'Algérie*, Paris, Albin Michel, 1995.
- Duchet, Claude, «La Fille abandonnée et La Bête humaine, éléments de titrologie romanesque», in *Littérature*, n° 12, 1973, p. 49-73.
- Ebrahimi, Reyhaneh et al, «La Titrologie du roman selon la théorie de Claude Duchet (Le cas d'étude: *Au revoir là-haut*)», in *Revue des Études de la Langue Française*, vol. 13, Issue 1, 2021, p. 131-142.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.
- Hoek, Léo, *La marque du titre: Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Berlin, Walter de Gruyter, 2011.
- Khalifa, Eqbai, «Ce que le jour doit à la nuit / Une écriture narrative de l'Algérie coloniale», in *Hermès*, vol. 6, n° 2, 2017, p. 9-43.
- Khadra, Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard, 2008.
- Macherey, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspéro, 1966.
- Mehenni, Akbal, «Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun par ses Lettres à ses amis», in *Langues & usages*, 2024, 6 (1), p. 96-108.
- Mvogo, Faustin, *L'affirmation identitaire de l'Africain: Lectures des œuvres de Jacques Fame Ndong*, Paris, Connaissances et savoirs, 2019.
- Ndiaye, Christiane, «Dib et Djaout: le métier à tisser en deux temps. De la manipulation de l'imaginaire populaire hier et aujourd'hui», in *Nouvelle Revue Synergies Canada*, 2013, n° 6, p. 1-13.
- Pastoureau, Michel, *Rouge. Histoire d'une couleur*, Paris, Beaux livres. 2016.
- Roy, Max, «Du titre littéraire et de ses effets de lecture», in *Protée*, vol. 36, n° 3, 2008, p. 47-56.

Littérature

Talmensour, Abdelâali, «Titrologie du roman amazigh: quelques éléments d'analyse», in *Tirra*, 2019, p. 7-20.

Tcheho, Isaak Celestin, «À livre ouvert avec Tahar Djaout», in *Horizons Magrébins*, n° 11, 1987, p. 27-33.